

Sabrina Dubois

Promis



Sabrina Dubois

Promis

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5960-2

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

« Je vous assure Monsieur que vous ne serez pas déçu !

– J’espère car c’est très important. Il doit arriver là-bas impérativement et surtout sans encombre. S’il venait à tomber entre leurs mains, ce serait une catastrophe.

– Je comprends oui ! Vous avez très bien fait de vous adresser à moi.

– Votre réputation n’est plus à faire et apparemment vous savez gérer ce genre de situation. Je vous fais confiance.

– Il faut à présent régler tous les détails et partir au plus tôt !

– Tout à fait. »

Quelqu’un frappa, puis entra.

« – Nous t’attendions ma chérie ! Voici M. Clément Reusal. »

Il se tourna vers son interlocuteur.

« – M. Reusal, je vous présente ma fille Leya, c’est elle qui vous accompagnera. »

M. Reusal, surpris, le regarda fixement. Qu’est-ce que cela signifie ?

« – Vous êtes sûr que cette jeune fille convient pour cette affaire ?

– Tout à fait Monsieur, c'est la meilleure, vous ne pourrez pas être mieux protégé.

– Monsieur est peut-être gêné par le fait que je sois une femme ? Hein ? intervint sèchement Leya.

– Non...ce n'est pas ça...mais...euh...Vous semblez très jeune c'est tout.

– Ne vous inquiétez pas et faites-moi confiance, vous ne serez pas déçu.

– Comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas droit à l'erreur, de nombreuses personnes comptent sur moi.

– Je l'ai bien compris ; je sais ce que je fais, croyez-moi. »

M. Reusal ne semblait pas convaincu. Pourtant il avait cru sélectionner le meilleur dans la protection de personnes. Le peu de gens auxquels il s'était confié et en lesquels il avait une entière confiance, lui avaient recommandé Luis Otulas... Il ne fallait sans doute pas se fier aux apparences et c'était peut-être une manière de tromper l'ennemi.

« – D'accord, si vous confiez cette mission à votre fille je vous suis, mais au moindre problème nous ferons demi-tour et je m'adresserai à une autre agence.

– C'est vous qui voyez, mais elle vous emmènera où vous voudrez. Croyez-moi, vous serez étonné ! »

Il s'adressa à sa fille.

« – Une voiture vous attend en bas. Pour le reste, on fait comme d'habitude !

– Ok ! »

Leya dit au revoir à son père, puis quitta le bureau, précédée de son client.

« – Au revoir et bon voyage ! »

Luis se rassit à son bureau, il savait qu'il avait fait le bon choix. Dehors, Leya fit monter M. Reusal dans le véhicule, puis s'assit à ses côtés. Le chauffeur démarra et prit la direction de l'aéroport. Le trajet fut très silencieux. M. Reusal était dubitatif. Avait-il eu raison de leur faire confiance ? L'agence de garde du corps de Luis Otulas avait la réputation d'être la meilleure. M. Otulas avait une formation militaire et s'était sorti de situations très délicates avec brio. Pourquoi n'était-ce pas lui qui le protégeait durant ce périlleux voyage ? Il se serait senti plus en sécurité. Comme s'il n'était pas déjà assez angoissé, on le faisait escorter par une petite minette d'à peine vingt-cinq ans. Certes, elle était très belle avec ses cheveux bruns longs et bouclés, mais en cas de problème, cela ne les sauverait pas. Peut-être l'accompagnait-elle seulement à l'aéroport et là-bas un homme bien baraqué prendrait le relais. Cette jeune femme était, il est vrai, assez impressionnante : pas un sourire et le visage fermé, toute vêtue de noir : pantalon noir moulant, veste longue, ouverte sur une chemise qui laissait deviner sa poitrine et des bottes à talons. Toutefois, il se sentirait plus en sécurité avec un homme à ses côtés. Il n'allait pas à une soirée, mais se lançait dans une dangereuse aventure et il espérait qu'elle finirait bien. Pour cela, il souhaitait mettre toutes les chances de son côté. Cependant, cela semblait mal parti !

Leya ne prononça pas un mot. M. Reusal fut étonné ; en général les femmes ne s'arrêtent jamais de parler. Leya n'avait pas pour habitude de faire la conversation à ses clients, elle se contentait de faire son travail et de bien le faire.

Arrivés à destination, Leya descendit la première. Elle regarda plusieurs fois autour d'elle et scruta au loin ; elle se montrait très méfiante. Elle ouvrit la porte à M. Reusal. Ne voyant personne pour l'accueillir, il réalisa que Leya serait la seule à ses côtés durant ce voyage. Elle l'escorta de près jusqu'à l'avion privé mis à leur disposition. Elle le fit avancer rapidement, il fallait quitter l'aéroport au plus vite, ce n'était pas un lieu sûr. Désormais, selon elle, ils ne seraient plus nulle part en sécurité !

Leya monta dans l'appareil et vérifia que tout était en ordre, même si elle ne pouvait en être totalement certaine. M. Reusal s'installa. Leya donna l'ordre de décoller. Le vol allait durer plusieurs heures. M. Reusal alluma son ordinateur. Leya s'assit dans l'un des fauteuils et se perdit dans ses pensées. Elle ne connaissait rien de cet homme en costume qui transportait une mallette étrange et ne voulait rien savoir. Elle préférait que son père lui confie seulement le strict nécessaire, aucune information superflue. Elle pensait que moins elle en savait sur sa mission et ses clients, plus elle était efficace.

Une hôtesse venait de temps en temps leur proposer une boisson ou de quoi manger. Leya répondait toujours d'un signe de tête négatif.

Cette jeune femme l'intriguait ; Clément tenta de faire connaissance.

« – Vous exercez ce métier depuis longtemps ? Leya c'est ça ? »

Elle répondit sèchement.

« – Pourquoi ? Vous avez peur ? Vous doutez de mes compétences ? »

– Non ! C'était juste pour essayer de discuter.

– Ecoutez ! Je suis là pour que vous arriviez en vie là où vous le souhaitez, pas pour vous faire la conversation ! Vous divertir ne fait pas parti de mon contrat, mais si vous voulez discuter, l’hôtesse semble vous trouver à son goût. »

Un des atouts de Leya était qu’elle était très observatrice et derrière son air pensif et lointain, elle avait remarqué que la femme dans l’avion avec eux ne cessait de faire les yeux doux à Clément. Celle-ci semblait attirée par les hommes bruns, assez grands, aux yeux marrons. Lui, absorbé par ce qu’il faisait sur son ordinateur, n’y avait pas prêté attention. Il fut épaté. Cependant, il avait compris le message, il ne poserait plus de question. Pourtant, il restait intrigué par cette jeune femme. Il se replongea dans ses dossiers, confiant ; ce ne serait pas dans l’avion qu’il se passerait quelque chose. Selon lui, les soucis commenceraient une fois arrivés à l’aéroport.

Leya se leva brusquement. Clément s’étonna :

« – Il y a un problème ?

– L’avion ralentit et perd de l’altitude, comme si on allait atterrir.

– On est arrivé ? demanda-il perplexe.

– Restez-là, je vais voir le pilote. »

Devant la porte du cockpit, Leya hésita. Elle opta pour l’option : ne pas frapper. Elle baissa lentement la poignée, essayant de ne pas faire de bruit. Elle entrouvrit la porte et écouta ce que les deux hommes se disaient. Son intuition était bonne, les choses se compliquaient. Toutefois, elle n’aurait jamais imaginé que les ennuis commenceraient si tôt. Elle referma discrètement la porte et revint vers Clément. Celui-ci était inquiet.

« – Que ce passe-t-il ? Il y a un problème ?

– Ils vont faire atterrir l’avion, mais nous sommes loin de notre point d’arrivée.

– Qu’est-ce que ça signifie ? demanda-t-il de plus en plus anxieux.

– Qu’au lieu d’arriver dans une belle ville, nous allons nous retrouver en pleine jungle !

– Quoi ?

– Rangez vos affaires il faut partir !

– Comment ça ?

– Faites ce que je vous dis, et ne posez pas de questions, on n’a pas de temps à perdre ! »

Leya employait un ton autoritaire, Clément obéit ; il remplaça son ordinateur dans sa mallette. Il allait enfin savoir s’il avait fait le bon choix en faisant confiance à M. Otulas. Leya lui fit signe de la suivre, elle se dirigeait vers les toilettes. Ils croisèrent l’hôtesse. Leya se méfia : pour elle, cette femme était complice du pilote et du copilote. Elle ne lui laissa pas le temps de dire un mot, elle pointa son arme sur sa tempe. L’hôtesse surprise, terrifiée même, n’osait plus faire un geste. Clément ne croyait pas ce qu’il voyait. Toutefois, cela le rassurait un peu : Leya avait une arme, il espérait qu’elle savait s’en servir, mais il commençait à ne plus douter et à croire en elle.

Leya baissa son revolver en précisant que si elle bougeait, elle n’hésiterait pas. Elle s’agenouilla et sortit un petit couteau de sa botte. Elle coupa la moquette : une plaque apparut, elle retira les vis une à une.

« – Quand l’avion sera arrêté, nous sortirons par là. Faudra faire vite car ils seront très rapides pour monter dans l’appareil.

– Et ensuite ?

– Y a pas de suite ! Pas de question j’ai dit. Restez près de moi ! », rétorqua Leya froidement.

L’avion amorça sa descente, se posa, puis s’immobilisa. Leya souleva la trappe qu’elle avait entièrement dévissée et sortit, suivie de près par Clément. Il fallait faire vite, la pimbêche avait sûrement déjà prévenu les deux autres ; à moins qu’elle soit encore pétrifiée d’avoir été menacée d’une arme...

Leya et Clément étaient sous l’avion. Apparemment personne ne les avait encore repérés. Plusieurs hommes armés s’empressèrent d’envahir l’appareil.

Leya aperçut une jeep au loin. Une chance ! Elle fit signe à Clément de rester derrière elle et ils se mirent à courir jusqu’à la voiture. Leya s’occupa du chauffeur avec un bon coup de poing et prit sa place. Clément s’assit sur le siège passager. Elle démarra et fila à toute vitesse. Ils étaient à présent découverts. Leurs hôtes n’avaient visiblement pas aimé leur entourloupe et faisaient feu dans leur direction. Clément tentait de se cacher comme il pouvait, sa mallette bien serrée contre lui. Leya roulait très vite, les hommes armés les suivaient en continuant à tirer ; ils étaient encore assez loin. Comment les semer, elle ne connaissait pas la région ?

Plusieurs jeeps les poursuivaient. Leya parvenait à maintenir la distance, seulement c’était la fin de la piste. Elle s’engagea dans un chemin de terre. La forêt entourait l’aérodrome. Elle ne savait pas où elle s’embarquait, mais si elle s’arrêtait, elle ne donnait pas cher de leurs peaux. Les gorilles armés étaient furieux. Leya roulait toujours très vite, Clément se cramponnait au siège. Elle fonçait, toujours tout droit. La route était pleine de trous, boueuse. Ce n’était pas

facile ! Clément ne bronchait pas, il ne posait plus aucune question. Il se demandait comment cela allait finir. Il regardait sans cesse en arrière ; il avait le sentiment que leurs poursuivants les rattrapaient. Il craignait que tout cela se termine mal. Leya savait-elle ce qu'elle faisait ? Il en doutait, mais pour le moment elle s'en sortait assez bien. Il n'y avait rien d'autre à faire, seulement fuir.

A sa grande surprise, Leya stoppa le véhicule en travers de la route et lui ordonna de descendre. Sans chercher à comprendre, il obéit, mais il n'était pas sûr que ce soit une très bonne idée.

« – Eloignez-vous ! » s'écria Leya.

Clément courut vers la forêt. Leya prit le jerrican d'essence à l'arrière de la jeep et le vida partout sur la voiture. Elle sortit quelque chose de sa poche. Clément était trop loin, à l'abri à la lisière de la forêt, il ne voyait pas. Qu'allait-elle faire ?

Elle jeta l'allumette et courut rejoindre Clément.

« – Allez en route ! »

Ils se remirent à courir. La voiture explosa, bloquant ainsi les hommes qui les poursuivaient. Clément se retourna en entendant un tel boucan. Il se sentait un peu plus rassuré, cette jeune femme avait apparemment plus d'un tour dans son sac.

« – Ne vous retournez pas ! Droit devant ! Nous devons prendre autant d'avance que possible, ça ne les retardera pas longtemps ! »

Ils parcoururent une bonne distance avant de s'arrêter pour se reposer. Après avoir repris son souffle, toujours sa mallette bien serrée contre lui, Clément félicita Leya.

« – Vous m’avez impressionné ! Bravo ! Ils n’ont pas dû comprendre ce qui leur arrivait. »

Elle ne répondit rien. Elle pensait simplement qu’elle faisait son travail. Toutefois, il avait débuté un peu plus tôt que prévu ; elle n’attendait pas les ennuis avant leur arrivée.

« – Comment vous avez su qu’il y avait un problème ?

– Le pilote qui parlait avec la tour de contrôle.

– Vous savez où nous sommes ?

– En pleine jungle ! », ironisa Leya.

Clément aurait préféré l’entendre dire que oui.

« – Et qu’est ce qu’on fait maintenant ?

– On va marcher jusqu’à la nuit. Allez en route ! »

Leya se leva et se mit à marcher. Clément, sa mallette à la main, l’imita. Il se posait de nombreuses questions. Il s’attendait à tout, il savait que ce qu’il possédait était très convoité, mais il n’aurait jamais imaginé se retrouver en pleine jungle. Il se doutait qu’il serait traqué, mais dans la ville, là où il y a des ressources, des lieux sûrs. Comment allaient-ils s’en sortir dans ce lieu perdu ? Leya avait eu une bonne idée en faisant exploser la voiture, en avait-elle d’autres en réserve ? Il avait lu des articles sur Luis Otulas, il avait été militaire et avait donc été formé à de telles situations... Pourquoi n’avait-il pas insisté pour que ce soit lui qui l’accompagne ? Il aurait dû envisager toutes les possibilités... Il tenta d’arrêter de penser à cela ; c’était inutile, cela ne changerait rien. Il était là au milieu de nulle part avec une femme, ignorant complètement comment il ferait pour boire et manger et surtout comment échapper à leurs traqueurs.

Ils marchèrent environ trois heures, faisant quelques pauses, avant que le soleil se couche. Ils avaient faim et soif.

« – On va s’arrêter ici pour dormir. On repartira demain de bonne heure.

– On fait un feu ?

– On est obligé, la température va beaucoup baisser cette nuit. Ils vont être forcés de s’arrêter aussi, ils ne peuvent pas continuer dans le noir au risque de perdre notre trace. »

Clément accueillit ses paroles avec joie, Leya savait de quoi elle parlait.

« – Vous allez ramasser du bois, pendant que moi je vais chercher de quoi manger. Ne vous éloignez pas trop !

– Vous savez ce qui se mange ici ?

– Vous verrez bien si vous tombez malade. »

Leya s’éloigna. Clément resta immobile un instant ; il se dit qu’il était peut-être temps de lui faire totalement confiance. Sa mallette toujours à la main, il ramassa des branches.

Leya revint.

« – Tenez nous mangerons ça. »

Elle lui tendit des baies et des racines. Clément en prit quelques unes, il avait très faim. Il n’osa pas dire qu’il avait aussi très soif, elle en souffrait sans doute aussi.

« – Nous irons dormir tout de suite après avoir avalé ça. Il faut se remettre en route dès le lever du soleil, (il y eut un silence), s’ils ne nous ont pas trouvés d’ici là. »

– Vous pensez que nous n’avons pas pris assez d’avance ?

– Nous n’en aurons jamais assez ! Ils connaissent cette forêt contrairement à nous et ils sont sûrement plus que deux ! »

Ils s’assirent et mangèrent en silence. Le jus des baies les désaltéra. Clément se demandait ce qui se passerait le lendemain. Leya préférait ne pas y penser.

Ils s’étendirent aussi confortablement que possible et essayèrent de dormir. Le sommeil les gagna rapidement : ils étaient épuisés.

Le lendemain, ils se réveillèrent un peu courbaturés. Une nuit dans la jungle, ne valait pas un bon lit. Ils se remirent en route. Vraisemblablement, leurs poursuivants n’avaient pas retrouvé leurs traces.

« – Vous avez une idée de qui sont ces gens ?

– C’est à vous de me le dire, je ne sais même pas ce que vous cacher dans votre valise. »

Clément allait répondre.

« – Et je ne veux pas le savoir ! »

Ils continuaient à marcher. Clément fut étonné qu’elle n’ait pas demandé plus de détails. Elle s’était donc engagée dans cette mission sans en connaître véritablement les risques ? Elle l’intriguait de plus en plus. Elle était mystérieuse et semblait vouloir maintenir une grande distance entre eux ; elle ne voulait pas en savoir davantage sur lui et ne dévoilait rien. Il n’était pas habitué à cela ; il avait toujours eu de bons contacts avec les gens, pourquoi ne parvenait-il pas à briser la glace avec elle ?

« – Vous aimez ce que vous faites...

– Taisez-vous ! », le coupa-t-elle.

Leya s'arrêta et écouta.

« – Je crois que j'entends le bruit d'une rivière. »

Elle se laissa guider par ce qu'elle entendait : l'écoulement de l'eau. Clément la suivit, impressionné. Chacune de ses actions le rassurait, elle semblait avoir plus de notions de survie dans la jungle qu'elle voulait bien le lui avouer. Cette femme était incroyable !

Enfin, ils aperçurent la rivière en contrebas et se précipitèrent vers celle-ci.

« – Retirez votre veste !

– Pardon ?

– Donnez-moi votre veste et votre mallette.

– Je ne comprends pas...

– Arrêtez de toujours chercher à tout comprendre, on est en pleine forêt. Faites ce que je vous dis ! »

Clément obéit. Leya prit le tout, ôta sa veste aussi et les jeta dans l'eau. Il n'en revint pas, elle ne pouvait pas avoir fait ça ? ! Non ! Le fruit de toutes ses recherches.

« – Vous êtes folle, vous savez ce que vous venez de faire ? s'écria-t-il.

– Aidez-moi à creuser un peu au bord, on va tenter de leur faire croire qu'on a glissé et que l'on s'est noyé. Cela nous laissera le temps de reprendre de l'avance. »

Il resta immobile : il était stupéfait.

« – Allez bougez-vous, on n'a pas de temps à perdre ! ordonna-t-elle.

– Vous pouvez les laisser venir, on n'a plus rien à leur cacher, tout est à l'eau ! Vous deviez veiller sur cette mallette et l'amener jusqu'à bon port ! »

Clément était furieux.

« – Ma mission est de veiller sur vous ok ? De vous ramener vivant ! »

Elle ne criait pas, mais sut se faire entendre.

« – C'était votre travail, vous l'avez fait vous-même, alors vous recommencerez ! »

Clément n'avait pas bougé, Leya avait préparée la supercherie seule.

« – Si vous aviez su pourquoi vous avez été engagée, si vous vous étiez un peu renseignée, vous n'auriez pas fait une telle connerie ! »

Leya en avait assez.

« – Maintenant ça suffit ! Je sais ce que je fais, alors vous me laissez faire et en route ! A moins que vous souhaitiez y passer comme votre mallette, mais ça sera beaucoup plus douloureux. Sans moi vous êtes mort, avec ou sans votre précieuse valise, alors il serait tant que vous me fassiez confiance ! »

Elle se remit à marcher. Clément était énervé, mais reconnu qu'elle n'avait pas tort. Il la suivit. Pourtant, il était terriblement déçu et en colère ! Pourquoi avait-elle fait une telle chose ? Elle n'était vraiment pas au courant que sa mallette renfermait des éléments très importants ? Sûrement pas, sinon elle ne l'aurait pas jetée à l'eau. Pourquoi ignorait-elle les détails de sa mission ? Quelle était cette façon de procéder ? S'ils s'en sortaient, il ne lui pardonnerait jamais.

Leya savait que sa colère passerait vite ; sa principale préoccupation serait de rentrer vivant.

« – On va où là ? s'écria-t-il toujours en colère.

– J'en sais rien ! Je veux juste leur échapper et trouver un moyen de rentrer. Maintenant taisez-vous, parler inutilement va vous donner soif ! »

Clément ne la supportait plus. Il détestait son air supérieur, sa manière de s'adresser à lui, de vouloir tout contrôler. Aurait-il réagi différemment avec un homme ? Aurait-il mieux accepté l'idée qu'il devait obéir si elle n'avait pas été une jeune femme d'à peine vingt-cinq ans ? Il ne savait pas s'il sortirait vivant de cette situation, mais il était certain que sans elle, il serait peut-être déjà mort et le fruit de ses recherches dans de très mauvaises mains. Il se calmait peu à peu.

Ils marchèrent longtemps sans que ni l'un ni l'autre ne prononce un mot. Clément pensait à toutes ces années de recherches réduites à néant. Tous ces jours et toutes ces nuits à travailler, à y croire, à douter, puis à reprendre espoir. Tout ça pour rien ! Il pensait aussi à tous ceux qui comptaient sur lui et qui allaient être si déçus.

Leya s'arrêta brusquement.

« – Cachez-vous derrière un arbre ! »

Clément obéit sans répliquer, il se passait sûrement quelque chose.

Leya avait perçu du bruit. Elle ne s'était pas trompée : deux hommes arrivaient dans leur direction. Elle les attendit en haut d'une branche. Lorsqu'ils furent à sa hauteur, elle sauta sur l'un d'eux. Celui-ci tomba, mais se releva très vite. Il était plutôt barraqué. Leya essuya quelques coups, mais parvint à le mettre chaos. Clément voulut l'aider et s'attaqua au deuxième homme. Clément se défendait pas mal, mais il reçut un coup plus fort que les autres et tomba à terre. Leya, débarrassée du premier, s'occupa du second. Celui-ci sortit une arme. Leya ne prit pas le risque de sortir la sienne.

« – Clément, non ! » s'écria-t-elle pour faire diversion.

L'homme armé tourna alors la tête vers lui. Leya frappa son bras du pied : il lâcha son revolver. Ils se battirent. Leya eut du mal : elle se retrouva à terre plusieurs fois, mais elle en vint à bout. Clément l'avait observée : son père en avait fait une sacrée nana ; elle ne réfléchissait peut-être pas assez à ses actes, mais elle savait se défendre. Elle récupéra les armes, puis s'approcha de Clément. Il tentait de se redresser ; il avait mal.

« – Ça va aller ?

– Il cogne dur !

– Je vous avais dit que ce n'était pas des tendres.

– Et vous ça va ?

– Ça fera juste beaucoup de bleus demain. Par contre, vous avez l'air plus mal en point. Je vais regarder. »

Il se laissa faire, il avait vraiment très mal. Néanmoins, cette soudaine attention le surprit. Elle tâta son abdomen, il sursauta.

« – Je crois que vous avez plusieurs côtes de cassées. »

Il voulait bien la croire. Leya retira son chemisier sous l'œil étonné du blessé.

« – Que faites-vous ?

– Cette manie de poser des questions...je vais vous étrangler avec !, rétorqua-t-elle. Asseyez-vous ! »

Elle l'aïda à se redresser, puis souleva sa chemise. Avec son chemisier, elle lui fit un bandage très serré.

« – Ça vous aidera à continuer à marcher ! Ça ira ? On n'a pas le choix, il faut se remettre en route.

– Ça va aller, merci !

– Appuyez-vous sur moi pour vous mettre debout. »

Le bandage le soulageait un peu.

« – Allons-y ! », déclara Clément.

Ils reprirent la marche, mais avancèrent moins vite et firent des pauses plus fréquentes. Ils s'arrêtèrent définitivement à la nuit. Leya ne le montra pas, mais elle était inquiète. Elle pensa avoir pris de l'avance, mais si deux d'entre eux les avaient retrouvés, les autres n'étaient assurément pas loin. De plus, Clément étant blessé, ils avaient parcouru moins de kilomètres.

Ils se nourrirent de fruits et de racines ramassés sur le chemin et le jus des fruits calma leur soif.

« – Vous n'avez pas trop mal ?

– J'essaie de ne pas y penser.

– Tenez, mangez ça ! Il faut bien la mâcher.

– Qu'est-ce que c'est ?... Pardon ! »

Il venait de réaliser qu'il posait encore une question.

– C'est une plante qui calme la douleur. »

Clément ne se fit pas prier, si cela pouvait l'aider à ne plus souffrir. De plus, avec tout ce qui venait de se passer, à présent il se fiait totalement à cette jeune femme ; sans elle, il serait sûrement mort ou en train de subir un interrogatoire musclé pour révéler les résultats de ses recherches. Elle connaissait son métier et même s'il ne partageait pas toujours sa manière de faire, il devait avouer qu'elle était très douée. Une femme qui vient, seule, à bout de deux hommes... elle était épatante ! Il aurait aimé mieux la

connaître, mais elle était si distante. Il ne savait rien sur elle, elle entretenait le mystère, pourquoi ?

Il était assis par terre, Leya s'approcha de lui.

« – Je vais resserrer votre bandage, il faut que ce soit toujours bien maintenu.

– C'est votre père qui vous a appris tout ça ? »

Leya le regarda fixement, elle ne répondit rien.

« – Je sais c'est indiscret de ma part, mais je suis curieux...et avouez que vous êtes quand même surprenante ! Je pense qu'on va rester ensemble un bon bout de temps, je voudrais juste vous connaître un peu mieux. »

Leya termina le pansement sans prononcer un mot. Clément était déçu ; décidément, il n'en saurait pas plus. Comment une jeune femme comme elle avait décidé d'exercer un tel métier ? L'influence de son père sans doute. Cela pouvait se comprendre. Cependant, pourquoi n'avait-il encore pas pu voir un sourire sur son joli visage ? Pourquoi était-il toujours aussi fermé ? La situation ne s'y prêtait pas il est vrai. Pourtant même lorsqu'il l'avait vue pour la première fois dans le bureau de son père, elle ne souriait pas non plus. Elle s'était battue contre deux hommes et il ne savait même pas si elle avait mal. Elle ne montrait rien, vraiment rien. Tous ces mystères la rendaient très attirante.

Leya s'allongea près du feu, mais loin de lui.

« – Vous n'allez pas avoir froid seulement en débardeur ? Prenez ma chemise ! »

Il n'obtint aucune réponse. Il s'allongea à son tour. Elle faisait tellement pour lui ; comment pouvait-il l'aider ou au moins être un peu utile ?

Dès le lever du soleil, ils se remirent en route. Leya semblait muette. Avait-il dit quelque chose qui lui avait déplu ? Il avait beau chercher, il ne voyait pas. Pressentait-elle quelque chose et préférerait-elle ne pas lui en faire part ?

Leya ne savait pas vraiment où elle allait. Ces hommes qui les poursuivaient connaissaient décidément bien la forêt et les retrouvaient facilement. Face à deux d'entre eux, elle pouvait s'en sortir et encore, avec du mal ; tous ses membres la faisaient souffrir. Si les prochains qui leur tombaient dessus étaient plus nombreux, elle craignait d'être dépassée. Surtout qu'avec ses côtes cassées, Clément ne lui serait pas d'un grand secours.

Elle marchait droit devant, mais elle avait la sensation de tourner en rond. Comment sortir de cette jungle ? Et si toutefois elle parvenait à en sortir, comment rentrer ? Elle n'aurait jamais dû céder à son père et accepter cette mission. Elle savait qu'elle ne serait pas à la hauteur. Si Luis avait accompagné Clément, ils seraient déjà tous les deux en sécurité. Même s'il lui avait appris beaucoup de choses, elle ne connaissait pas tous les trucs. Parviendrait-elle à sauver Clément de cette terrible situation ? Elle ne voulait pas revivre la même chose, pas encore.

Elle tenta de garder la tête froide et de ne plus penser à tout cela. Il fallait qu'elle ait les idées claires pour faire face au mieux aux événements et aux éventuels imprévus. Surtout, elle ne devait pas montrer à Clément qu'elle était extrêmement soucieuse.

Clément la suivait, confiant. Cette plante avait calmé la douleur et le bandage le soulageait. Sans cela, il ne pourrait même pas mettre un pied devant l'autre. Il ne savait pas quand, ni comment, mais il